

WATELET, Hubert, *De France à Nouvelle-France : société fondatrice et société nouvelle* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994), 300 p.

W. J. Eccles

Volume 49, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305459ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305459ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Eccles, W. J. (1996). Review of [WATELET, Hubert, *De France à Nouvelle-France : société fondatrice et société nouvelle* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994), 300 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(3), 445–446. <https://doi.org/10.7202/305459ar>

WATELET, Hubert, *De France à Nouvelle-France: société fondatrice et société nouvelle* (Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994), 300 p.

Quand la *Revue d'histoire de l'Amérique française* m'a demandé de faire un compte rendu de l'ouvrage de Hubert Watelet, je m'attendais à une œuvre traitant de l'établissement des institutions françaises, comme les lois, le cadre administratif, la religion, les mœurs, les mentalités, etc., en Nouvelle-France. J'ai donc été assez étonné de me retrouver devant un ouvrage qui constitue, en somme, un *festscrift*, c'est-à-dire devant les actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa en 1989 en hommage au professeur Jean-Claude Dubé.

Ce *festscrift* s'ouvre sur une introduction intitulée «Hommage à Jean-Claude Dubé en plein parcours» et relate la carrière du professeur Dubé à l'Université d'Ottawa, sans toutefois mentionner son engagement sacerdotal antérieur. Hubert Watelet y parle en termes élogieux de ses études sur la Nouvelle-France, études bien connues de tous. On retrouve ensuite le programme du colloque qui s'est tenu les vendredi et samedi 3 et 4 novembre pour se terminer avec l'allocution de clôture de Watelet (on ne donne pas la carte du banquet, mais c'était sans doute un festin). Suivent les textes des onze communications qui y furent présentées: cinq de ces écrits sont le fait d'historiens et d'historiennes françaises, les six autres provenant, autant d'historiens et d'historiennes du Canada français que du Canada anglais.

De manière générale, les textes reflètent l'intérêt du professeur Dubé pour l'histoire socioreligieuse et des mentalités. Par exemple, Madeleine Foisil de l'Université de Paris IV, dans son essai intitulé «Un dévot au temps de la Réforme catholique: Louis XIII», s'intéresse à la mort de ce souverain et soutient que sa vie et sa mort démontrent qu'il était un Roi «très chrétien [...] mais très personnellement roi religieux». Son étude, essentiellement fondée sur le *Journal de Jean Hérouard, médecin de Louis XIII* conclut que Louis XIII, plus qu'un Roi très chrétien, était en fait un saint. Il y a fort à parier que les citoyens de La Rochelle, qui ont subi son règne, ne seraient pas d'accord avec cette interprétation.

L'essai de Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, «Confréries et iconographie du Rosaire en Provence orientale (XVII^e - XVIII^e siècles)», témoigne, pour sa part, de ce que l'imagination historique parvient à dévoiler de la mentalité d'une époque. De son côté, Elizabeth Rapley aborde la question des problèmes, surtout financiers, auxquels ont dû faire face les communautés féminines pendant l'Ancien Régime. À la lumière de cet article, il est facile de concevoir pourquoi la Couronne française tenait tant à garder les communautés religieuses sous son contrôle en Nouvelle-France. Jacques Gélis de l'Université de Paris VIII, suivant les traces de Philippe Ariès, analyse, dans son texte «L'enfant et la Révolution française: temps et réalité», le rôle de l'enfant au cours de cette période.

Denise Lemieux a de toute évidence écrit sa communication «La famille en Nouvelle-France: des cadres de la vie matérielle aux signes de l'affectivité» avant que l'œuvre magistrale de Yves Landry *Orphelines en France*,

pionnières au Canada: les filles du Roi au XVII^e siècle, ne soit parue. Son essai étant fondé sur des sources secondaires, il n'apporte pas grand-chose de neuf. Il faut de plus signaler qu'elle a été induite en erreur par une de ses sources qui tient pour acquis que les inventaires après décès représentent un outil fiable pour déterminer les possessions d'une personne décédée. Selon Allan Greer, par exemple, «l'absence d'assiette (dans les inventaires après décès) suggère que l'on devait manger à la fortune du pot». En fait, il est plus probable que les possessions d'une personne décédée aient été partagées entre les membres d'une famille avant que l'inventaire ne soit effectué par le notaire, ce qui expliquerait de manière plus satisfaisante de telles absences. Autrement, comment expliquer que l'on retrouve dans ces documents la mention d'harnais pour chevaux, mais pas les chevaux?

Brigitte Caulier de l'Université Laval, dans son texte «Frères et sœurs dans la mort: la sociabilité funéraire à Montréal sous le régime français», s'attarde au climat religieux de l'époque, tandis que Roméo Arbour décrit le rôle d'un éditeur parisien au début du XVII^e siècle et nous fait découvrir qu'il n'était pas si différent de celui des éditeurs d'aujourd'hui. Nicole Dyonet de l'Université de Bordeaux III s'intéresse aux «Manifestations d'impiété dans la France du Centre au début du XVIII^e siècle». Ses conclusions à propos du déclin de la moralité ne sont guère étonnantes; évaluée à l'aube du siècle précédent, on pourrait certainement dire que la moralité est en baisse non seulement en France, mais aussi en Angleterre après la restauration des Stuart et même en Nouvelle-France. Benoît Garnot de l'Université de Bourgogne étudie pour sa part «La violence au village dans la France du XVIII^e siècle». Qu'il y ait eu de la violence au sein des familles et entre les familles, des bagarres et des bousculades dans les tavernes, etc., n'a rien pour surprendre; la situation ressemble à celle de Toronto aujourd'hui.

Deux communications écrites en anglais, l'une de J. F. Boshier «What Was Mercantilism in the Age of New France» et l'autre de S. Dale Standen «'Personnes sans caractère': Private Merchants, Post Commanders and the Regulation of the Western Fur Trade», complètent la série. Fidèle à lui-même, Boshier a quelque chose de significatif à communiquer, mais lorsqu'il en arrive à sa conclusion il enfourche, comme d'habitude, son cheval Huguenot pour pourfendre des moulins à vent sans avoir à ses côtés son Sancho Panza. Standen n'est pas un idéologue. Il explique clairement comment la traite des fourrures était organisée dans les pays-d'en-haut et il ne fait nul doute que son texte sera maintes fois cité.

Bref, on peut dire que le professeur Dubé a été bien servi par les participants à son *festscript*.